

Vivre ensemble la beauté comme espace de la rencontre

22 et 23 septembre 2018 à Neuville (Québec)

Intervention de Boufeldja Benabdallah

Boufeldja Benabdallah est né à Tlemcen en Algérie, il est installé au Québec depuis 50 ans. Ingénieur en industrie de la transformation du bois, il a œuvré à l'université Laval et à l'international comme consultant ou directeur de projets, dans le domaine des énergies renouvelables, des villes durables et des stratégies de développement durable.

Médaillé Senghor de l'organisation internationale de la francophonie pour ses travaux réalisés au bénéfice des pays en développement, il est aussi cofondateur de plusieurs associations pour les étudiants africains et musulmans de l'université Laval. Il est membre de la table pour la fondation de l'Association des villes francophones des Amériques, et de la Mission canadienne d'observation du blocus de Qatar. Il est aussi le cofondateur de la Mosquée de Québec et le président du Centre Culturel islamique de Québec.

Nous avons rencontré Boufeldja Benabdallah pour la première fois à l'occasion du *Cercle de Confiance - Forum pour un Projet Citoyen* au printemps 2013 à Québec.

Le 29 janvier 2017, la vie des membres de la communauté musulmane de Québec a basculé. Un jeune étudiant en sciences politique de l'université Laval a pénétré dans la mosquée de Québec, lourdement armé, à l'heure de la prière. Il a fait feu pendant de longues minutes, tuant 6 personnes et en blessant 5 autres, dont une paralysée à vie, sans compter les 35 rescapés fortement ébranlés psychologiquement. Nous avons proposé à Boufeldja Benabdallah de faire la première intervention de cette rencontre, de nous parler de la quête de sens.

Le texte qui suit est une transcription de l'enregistrement de son propos ; nous n'avons effectué que les coupures ou corrections nécessaires, dues notamment au langage parlé.

Boufeldja Benabdallah introduit son propos en nous partageant l'expérience d'émerveillement, de contemplation qu'il a faite en arrivant à Neuville, en découvrant le village, la nature, le fleuve, le Vieux Couvent, son expérience du regard, de l'écoute des personnes réunies pour cette rencontre, que pour la plupart il ne connaît pas.

Tout cela lui rappelle un moment vécu en Afrique, au Congo Kinshasa, à l'occasion de son travail de consultant. Il faisait beau, ce jour là se rappelle-t-il, un temps magnifique, il s'était assis dans la maison du directeur forestier. Tous les gens du village étaient heureux, lorsque tout d'un coup des nuages énormes sont apparus, un coup de tonnerre a retenti suivi d'un silence absolu. Les rires des enfants qui jouaient se sont tus, les gens, les poules, les chiens, tous étaient en silence, assis devant leurs cases, c'étaient des Pygmées, la plupart avaient donc des cases. Ils regardaient la nature. Mais que regardaient ils ? Sans doute la beauté de la nature, nous dit Boufeldja. Dans les bourrasques, les palmiers secoués par le vent, ils ont certainement vu la beauté du monde, la beauté de cette nature qui se déchaîne ; mais elle ne se déchaîne pas contre les gens. C'est une beauté porteuse de vie, d'eau, de pollen, d'alluvions. Quand le vent a cessé, le soleil est réapparu tout d'un coup, la vie est revenue et c'était une vraie joie !

L'arrivée de Boufeldja à Neuville pour vivre la fin de semaine l'a remis dans cette lumière. Parce que dit-il « Je vais écouter, je vais entendre, je vais partager et je vais voir que la beauté n'est pas uniquement celle que je connais. D'autres, vont peut-être me montrer des choses qui ne sont pas encore apparues à mes yeux et à mon cœur. ».

Observateur du monde, son métier, ses engagements l'ont amené à voyager dans le monde. De confession musulmane, pour lui tout citoyen peut admirer la nature et dire, c'est cela mon dieu. Lui il admire Dieu et dit « C'est Lui qui m'a créé ».

Il revient justement d'un séjour en Algérie, son Algérie qui porte son cœur, comme il aime à dire, qu'il a revu avec bonheur. Il rapporte de ce voyage, la rondeur des arcades des mosquées, de l'architecture orientale, « Tout ce qui peut nous éloigner des choses anguleuses et brutales ».

Il nous situe ses origines familiales, sa grand-mère égyptienne, née à Alexandrie, quelque part au milieu du XIX^{ème} siècle, qui a fuit l'injustice du roi égyptien. Partie toute jeune enfant, avec sa famille et d'autres personnes d'Alexandrie, la ville créée par Alexandre le Grand, ils ont pris une felouque, une barque à deux voiles. Ils se sont arrêtés en Cyrénaïque, c'est à dire en Libye, ils ont tourné autour de la Tunisie. À travers ce périple ils ont vogué, se sont déplacés à terre aussi, ils ont mangé, ils ont peut-être commercé ; en somme ils ont vécu jusqu'à arriver à Tlemcen.

« Le destin leur a dit : c'est là que vous allez vous arrêter et c'est là que vous aller vivre, que vous allez faire des enfants qui seront vos descendants. Je suis de ces descendants. C'est pour dire que le monde, que tout individu, est un individu en mouvement !

Quelles sont nos origines, nous en tant qu'algériens ? Maintenant je suis un québécois, je me suis ajouté une couche, et je suis content d'avoir ajouté une couche! Mes ancêtres sont des Berbères ; les Berbères ce sont les autochtones de l'Algérie et de toute cette partie d'Afrique du Nord. Ils ont une langue, donc un idiome, ils ont une histoire, ils ont une terre, ils ont beaucoup à échanger.

Après les Berbères, nous sommes devenus une partie des Romains. On a résisté aux Romains. Ils sont venus de Rome, de Naples pour venir chercher le blé de ma région, le blé algérien. On était devenu le grenier de Rome. Ma ville a pris le nom de Pomaria. Pomaria cela veut dire les Vergers. C'est une ville qui est à flanc de montagne, à peu près à 1000 mètres d'altitude avec beaucoup de sources d'eau. Les romains s'y sont donc installés et ont appelé cette région Pomarensis. Alors, imaginez, j'ai peut-être quelque chose de romain dans mon sang! Qui sait ?

Ensuite, les Vandales sont venus prêter main-forte au général qui a tenu tête à Placidie, l'impératrice romaine. Elle voulait bastonner son général parce qu'il voulait se mutiner en Afrique du nord. Elle a donc envoyé des gens pour le tuer, mais celui-ci a appelé à son secours les Vandales qui se sont déplacés d'Allemagne, si on peut parler d'Allemagne! Il sont arrivés, ils ont fait la même chose que les romains, ils sont passés par Tlemcen et ils ont fait ce que nous appelons maintenant du vandalisme ! Mais leur objectif était d'aller prendre Carthage, ils se sont donc déplacés, il ont encore échangé un peu avec les gens. Ils ont oublié que les phéniciens, qui sont venus bien avant les romains, étaient eux aussi des marchands. Ils nous ont apporté des tissus, des aromates. Ils ont installé des échelles sur toute la face sud de la Méditerranée, ensuite ils sont allés jusqu'à Bône, cette ville à l'extrême de l'Algérie. Je vous dis tout cela pour vous montrer que l'être humain bouge, il crée, il partage. Ce n'est pas pour montrer que les Vandales sont des méchants.

À Bône, il y a quelqu'un qui s'est opposé à l'arianisme que les Vandales apportaient avec eux. Les Vandales ne voulaient plus croire au catholicisme. Cette personne qui s'est opposée à eux, en douceur et non avec violence, c'est Augustin. Saint Augustin est un compatriote algérien né à Tagaste! Il était à Bône quand les Vandales sont passés, il est décédé en 430 dans la Basilique de Bône. Jusqu'à maintenant on a encore le bras de saint Augustin qui est notre frère sur cette terre, avec sa mère Monique. Ensuite on a eu un évêque saint Cyprien, et j'en passe... Vous voyez on est pas si différents des gens qui nous disent : "Venez et intégrez vous. Ce n'est pas possible, je suis intégré dans le monde, je suis porteur d'une histoire universelle et je viens partager avec vous, pour apprendre de vous. Arrêtez ces chinoiseries politiques et arrêtez de dire " intégration, intégration, intégration...!"

Après les Vandales, les Byzantins sont venus. Vous connaissez tous l'histoire de Justinien à Constantinople ; ce sont les Romains de Constantinople qui se sont déplacés. Et ensuite, on a eu les Arabes. Je suis moitié arabe, Benabdallah est un nom arabe. Ma grand-mère est égyptienne, de Nubie, moitié-moitié elle aussi. Après on a eu les Français qui sont venus nous coloniser. Ils ont fait du bien, mais aussi beaucoup de mauvais, il faut le dire. Mais si je "gratte", ils ont fait aussi de bonnes choses. Il faut être reconnaissants, et si ce n'était pas de la politique, tous nos frères européens qui étaient en Afrique seraient restés avec nous. Mais la maudite politique s'en est mêlée et on a perdu tous ces gens qui étaient là avec nous, qui ont vécu avec nous. Ils avaient notre idiome, notre faciès, notre façon de vivre, notre façon de dormir. Ils sont partis en 1962 avec une valise, c'est inhumain ! et cela parce que la politique s'en est mêlée, alors c'est comme si il n'y avait plus de gens logiques, ni de gens de cœur pour voir la beauté des gens. On ne voit que l'apport politique, l'apport commercial et puis on dit à ces gens : "Retournez chez-vous" ! Mais ils étaient là depuis 150 ans!

Je ne fais pas le panégyrique de ces gens, ni celui de la colonisation, mais je fais le panégyrique de ces gens qui étaient parmi nous, qui ont vécu parmi nous dans nos quartiers, dans les même maisons. Vous savez dans le temps, c'étaient des maisons de plusieurs familles en même temps. J'ai vécu dans une maison où nos étions quatre familles. Les Français étaient avec nous, certains ont pris des noms comme nous, et ils ont tout perdu. Imaginez-vous? si j'étais à leur place, je pleurerais toute ma vie!

Ensuite après les Français, il y a eu les événements que vous connaissez. Excusez ce survol, je veux vous dire par là qu'on ne peut pas toujours jurer par Québécois de souche et nouvel arrivant, nous sommes tous des citoyens du monde.

J'ai appris en vous côtoyant que Dostoïevski a écrit : « La Beauté sauve le monde ». Sauve, oui ! mais il faut que la beauté gouverne, dirige aussi, qu'elle appelle, qu'elle m'appelle, pour me faire bouger. Alors, j'ai fait défiler dans ma tête, mon vécu d'enfant, d'adolescent, de jeune homme. Je suis un soixante-huitard, on était de 1962 à 1968, six ans après l'indépendance de l'Algérie. On était des jeunes, on voulait changer le monde, on voulait révolutionner le monde. Donc, on s'est dit, il faut qu'on aille rencontrer les autres jeunes du monde, pour changer le monde avec eux. Je venais de terminer mon lycée, baccalauréat en mathématiques. Alors on a essayé de trouver des bourses pour nous déplacer, et je vous assure c'était notre idéal, pour aller rencontrer des jeunes du monde, essayer d'imaginer avec eux un programme universel pour amener les jeunes à changer le monde.

Ce défilé d'images et de situations m'a aidé à voir et j'ai vu beaucoup de beautés dans ce monde qui m'ont fait espérer un monde meilleur. Partout où j'ai voyagé, j'ai vu une quarantaine de pays, surtout des pays en voie de développement, dans tous ces pays j'ai vu la détresse autant que la beauté à l'intérieur de chacun et aussi cette gentillesse énorme.

Vous savez la notion de vieillesse en Afrique c'est une notion noble, quand on dit "un vieux", on l'entoure d'une auréole de respect. Si vous vous présentez devant un « vieux » et que vous lui tendez la main pour la serrer, lui, il prend son bras et vous donne son bras. C'est un geste magnifique, il ne vous serre pas uniquement la main, mais il vous donne sa vie : « je vous donne mon cœur et mon espérance de faire avec vous un frère » et c'est comme ça que les choses vont.

J'ai vu la beauté, cette beauté culmine un jour de janvier 2017, dans la douleur, comme ce qui se passe lors d'un enfantement. J'ai fait à ce moment là un saut dans le temps, je me suis retrouvé 50 ans en arrière, avant mon arrivée au Québec. Je n'ai pas d'autre choix de vous dire ce que j'ai senti de beau dans cette période difficile. Je vais vous parler de ce 31 janvier 2017, de cette beauté du monde, deux jours après le drame de l'attentat de la Mosquée de Québec.

Juste en face de la Mosquée il y a une église. Une messe a été célébrée, par le Cardinal Gérald Cyprien Lacroix. On était là, on m'a dit qu'il fallait que je lise, avec deux autres personnes, j'ai lu la Sourate de

la Liminaire. Cette Sourate du Coran ne dit pas autre chose que : *Louange à Dieu, clément et miséricordieux, Toi que nous adorons et Toi que nous implorons etc.* J'ai lu et c'est venu comme cela... On appelle qui à ce moment là ? Celui qui a fait que nous sommes!

Tout est dans cette douleur, et c'est Lui qui va peut-être nous aider à trouver le chemin pour guérir cette douleur. À mon avis, nous commençons à toucher au but de notre quête d'un bien-vivre ensemble qui doit passer par la connaissance de l'autre. Si je suis parmi vous aujourd'hui, si vous êtes là, c'est pour connaître l'autre et quand vous connaissez l'autre, vous allez reconnaître la beauté qui est en lui. Connaissance et reconnaissance, c'est intrinsèque à l'être humain.

Si vous le connaissez uniquement et ne reconnaissez pas ses capacités, vous risquez de l'abaisser. Ça c'est Paul Ricœur qui l'a dit dans son ouvrage magistral sur la reconnaissance : connaissez et reconnaissez. Dans cette connaissance de l'autre, il y a cet embryon de beauté qui nous facilite la rencontre; la beauté c'est un facilitateur et nous avons toute une vie pour le faire ensemble.

La rencontre d'aujourd'hui s'inscrit dans ce registre, elle a été voulue par ses organisateurs dans la simplicité, dans la connaissance et la reconnaissance.

Reconnaissance de nous tous à partir de ce 29 janvier 2017, jour de l'attentat à la Mosquée de Québec. Nous nous sommes aperçus de l'existence des musulmans et musulmanes qui n'aspirent qu'à bien vivre et à pardonner. Et nous, j'ai écrit ce *nous* entre parenthèses sur mes notes, nous, ce n'est pas pour me différencier de vous, je dis nous et vous, juste pour décrire ce moment, puis après je ne le dirai plus, nous sommes tous. Le nous, c'est dans le sens de cette communion. Nous, la communauté musulmane, nous nous sommes rendus compte que nos concitoyens, c'est à dire vous, vous êtes des gens de bien et de générosité.

L'élan d'empathie de nos concitoyens après la tragédie a été d'une grande noblesse de cœur, je dirais d'une grande beauté et les gens s'en sont rendu compte. Nous nous sommes reconnus car nous aimons intrinsèquement le monde.

Chacun de nous, à travers un événement, un contact, peut voir la beauté à sa façon, rien ne sert de gloser sur des définitions. Comment moi j'ai pu voir la beauté à partir de ce moment d'une grande intensité de douleur? Je l'ai vécu à travers plusieurs événements qui ont suivi l'attentat.

Le premier événement déterminant a eu lieu sur l'esplanade entre l'église et la grande mosquée, il y a là un petit stationnement. Sur ce stationnement il y avait 15 000 personnes, 15 000 cœurs qui ont palpité. Ces gens ne sont pas venus uniquement pour les Musulmans, ils sont venus pour la société, pour les gens, pour dire qui ils sont, pour dire qu'ils aiment tout le monde. Des enfants, des vieilles personnes, je vous le rappelle dans le sens noble de la vieillesse, des jeunes, des intellectuels comme des manœuvres. 15 000 personnes étaient là : des citoyens, des dignitaires des trois paliers de gouvernement (provincial, fédéral, municipal), bougies, roses blanches à la main ou tout simplement les mains dans les poches. Tout simplement, silencieux ; écoutant les appels à la solidarité, à la bonté, à l'amour. Marchant côte-à-côte, dans une circumambulation entre les deux édifices religieux.

Il y avait là, une lumière qui baignait le cœur de cette foule, le cœur de chacun. Vous allez me dire que vu les circonstances j'étais dans une autre dimension. Oui, on peut tous aller dans une autre dimension dans ces grands événements, mais je suis certain de cette lumière que j'ai vu ce soir là. Certes il y avait les flammes des lampions, des bougies, il y avait des ballons qui se balançaient comme pour saluer cette foule. Il y avait aussi tous ces gens qui faisaient bouger leurs bougies, à l'unisson, personne ne leur a dit de faire cela, ils l'ont fait parce qu'ils étaient en communion. Il y avait cette lumière, une sorte de vague qui a baigné tout le monde. Oui, je me rappelle, c'était beau ! C'était magnifique !

Le deuxième événement a été vécu dans la simplicité, le recueillement, nous avons été invité par nos frères anglicans dans leur église à Québec, avec l'évêque Bruce Myers. Il y a eu à ce moment là, plus

que les mots prononcés du haut de la chaire en bois de chêne, il y avait aussi les chants louant notre Créateur, appelant le pardon, appelant l'amour entre nous. Et jusque dans la procession pour quitter l'église, il y avait une profondeur d'humanité que j'ai rarement sentie en serrant les mains et en donnant des accolades souvent inattendues. Il y avait la sérénité des visages comblés, le chagrin que je portais, que je transmettais, et que je voulais transmettre à d'autres sans tarir mes larmes. Toutes ces accolades d'amour, de gentillesse, de bonté, cela non plus je ne l'ai pas oublié ; c'était beau, c'était magnifique !

Le troisième événement a eu lieu le 19 février 2017, avec les Premières Nations. Quelle leçon magnifique ! « *Nous nous sommes déplacés pour consoler nos frères et nos sœurs en deuil sur notre terre* » ont été les premières paroles prononcées par le vieux Chef Mohawk de la Maison Longue du Clan du Loup de Kahnawake, Stuart Myiow senior. Celui-ci passa la parole à son fils, le chef actuel de la Maison Longue, Stuart Myiow junior. Il nous donna une vraie leçon sur le retour aux sources de notre terre et la poussière du sol sur lequel nous sommes nés et vers laquelle nous retournons inexorablement. Plumes de cérémonie sur la tête, wampum à deux voies sur le bras et totem de tortue à la main, il nous a donné une leçon d'humilité, une leçon de ce qu'est la terre qui est entre nos mains, sur laquelle nous sommes et dont nous ne sommes que des fiduciaires. Dans une patience, une éloquence dont seule la sagesse des anciens a le secret, nous avons entendu la terre des Ancêtres nous parler. Nous étions tous assis, il y avait une dizaine d'imams, ceux qui dirigent les prières, venus de Montréal et de Trois-Rivières, assis par terre dans la grande Mosquée à écouter. On aurait pu, je vous assure entendre une mouche voler. Les imams qui ont l'habitude de discourir, eux qui ont l'habitude de faire, ils étaient captivés par les paroles de cet homme qui nous parlait de la terre que nous avons oubliée, une terre dont nous avons la responsabilité, une terre sur laquelle nous vivons, sur laquelle on doit continuer à vivre autant avec l'arbre qu'avec la fleur, qu'avec les animaux et encore plus avec les autres qui sont des êtres humains.

Enfin, le dernier événement marquant pour moi et non le moindre, c'est la messe à Notre-Dame de Sainte-Foy, ce 31 janvier, à peine deux jours après cette grande blessure. Je pense que le corps de nos morts n'était pas encore refroidi. Je ne savais pas qu'il y avait cette messe, on m'a dit : "*Viens il y a une messe qui se fait à côté de la mosquée.*" Je suis entré, je me suis assis, j'ai écouté. Le Cardinal Archevêque Cyprien Lacroix avec sa grande voix, il était emporté, sa façon de dire les choses, sa simplicité...! En regardant tous les gens qui étaient là, un parterre plein, j'ai vu la beauté du monde. C'est durant cette messe, comme je vous le disais précédemment, que j'ai lu deux versets du Coran. Le cardinal était à Rome au moment de la tragédie, il devait prendre l'avion le lendemain, pour être à Québec pour le rassemblement devant la Mosquée. Le Pape, j'ai vu le vidéo, a su qu'il s'était passé quelque chose, alors il a fait une accolade au Cardinal Lacroix en lui disant : "*Porte cette accolade à mes frères musulmans dans la douleur à Québec*". Et le Cardinal m'a donné cette accolade, il m'a dit : "*Je suis porteur d'une amana*". Une amana, c'est quelque chose d'important que quelqu'un vous donne et que vous devez transmettre. « *Transmettez cette accolade à mes frères dans la douleur à Québec* ». Il me l'a faite au nom de tous les miens.

J'ai vu la beauté du monde, le 31 janvier 2017, quand j'ai vu assis dans une même prière des femmes et des hommes d'État. Ils étaient tous là, ils étaient comme tout le monde, simples, ils n'avaient pas la tête baissée, ils étaient comme vous en ce moment, ils avaient la tête haute. Dans ces moments on ne baisse pas la tête, ils avaient le visage tendu vers les paroles, ils étaient là pour communier avec les autres et je pense que lorsque j'ai pris la parole j'étais vraiment animé.

J'ai vu la beauté du monde ce 31 janvier, quand la nation huronne Wendat, en la personne de son chef Conrad Sioui, en ami, m'a tendu une gerbe d'herbes sacrées, le foin d'odeur. Il m'a dit : « *Ce que je vous donne est le symbole que vous êtes chez vous, sur cette terre de nos Ancêtres.* » Quelle grandeur,

c'est pas beau ça! À travers ces gestes on voit que nous sommes tous pareils. Voilà que les premiers arrivants, les premiers qui sont nés ici, viennent nous soulager de cette douleur en disant : on vous tend la main à travers cette herbe qui sent bon, qui sent le musc.

J'ai vu la beauté du monde ce 31 janvier quand un québécois "pure laine" comme on dit, m'a crié *Salam aleykum*. Un québécois qui avait cet élan du cœur *Salam alaykum*, que la paix soit sur vous! Cela a mis un peu de baume sur la douleur que je ressentais.

Puis il y a cette chose que j'ai évoqué tout à l'heure et que je n'oublierai jamais, cette lumière jaillissant sur toute l'assistance. Oui, il y avait les lampadaires, les bougies, mais mon état était tel que j'ai vu une lumière, c'est-à-dire que tout était illuminé devant moi, tous les visages étaient rayonnants. En vous disant cela, c'est comme si je le voyais maintenant, cette lumière jaillissant sur l'assistance et bien plus, apportant cette sérénité divine à tous et toutes dans ce moment tragique qui a emporté des gens. Tous, les chefs des gouvernements, les dignitaires, les citoyens, tous avaient le visage illuminé par cette lumière. Prenez-le comme tel, captez-le, prenez-le au premier degré. Ne vous dites pas : « Ah ! Il était en état de choc psychologique, il avait des visions » Non ! J'ai vu cela et je le partage avec vous. Vous pourriez aussi un jour voir cela, il suffit que votre cœur et votre esprit soient au diapason avec vous-même, avec les gens qui sont en face de vous.

En ce 31 janvier 2017, ces 15 000 personnes rassemblées dehors entre la mosquée et l'église à Québec étaient tous clairs dans cette lumière, dans ce moment tragique. Je dois le rappeler, malheureusement cette tragédie a pris la vie de six de nos concitoyens, a laissé dans le deuil six épouses, dix sept orphelins et a fait cinq blessés graves et trente cinq rescapés traumatisés par le bruit des balles et par le sang dans la mosquée. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'est le bruit des balles, sauf les chasseurs peut-être quand ils entendent ce petit bruit, bam !

Je suis un enfant de la guerre d'Algérie, en 1953 je devais traverser chaque jour le barrage des militaires pour aller à l'école. Quand il y avait des coups de force entre les Algériens et la colonisation on entendait des balles, des vraies balles, taratata... on entendait des grenades. Nous étions paniqués, il nous fallait prendre la première porte qui s'ouvrait devant nous, ou le premier camion ouvert où on pouvait se cacher. Je sais ce qu'est la terreur, d'entendre des balles, des balles qui tuent.

Les trente cinq rescapés, ils ont entendu ces balles et ils disent que jamais ils n'oublieront le bruit des balles qui tuaient.

Imaginez, ce jeune homme, le tueur. Qu'est-ce qui lui est passé par la tête quand il s'est présenté devant celui qui est maintenant paraplégique, qui ne ressent plus son corps, du haut du sternum jusqu'aux pieds et est tenu par des sangles? Ce jeune homme s'est présenté devant lui et a tiré six coups à bout portant, suivi d'un septième. Au moment des audiences sur la peine, quand le juge nous a dit « *C'est le moment de visionner les images captées par les caméras de surveillance* », je lui ai dit "M. le juge, vous déclarez qu'on doit voir ça ? Il m'a répondu « *Oui, on doit voir ça, c'est une preuve que l'assistance, le procureur et la défense doivent voir, je l'ai ordonné* ». Alors je lui ai répondu : « M. le Juge, moi je ne serai pas capable, je vais sortir. » Et je suis sorti, je ne voulais pas réécouter les balles qui tuent. Je ne voulais pas voir ce jeune homme tirer à bout portant sur ces hommes, sur ce monsieur qui a encore une balle logée près de sa cervicale ; si elle bouge, demain, il sera dans un cercueil.

Il faut le dire, j'ai vu la beauté ce 31 janvier quand j'ai senti le besoin, dans la douleur, de rappeler ce que notre prophète Mahomet a dit, malgré tout cela « *Si vous aimez les gens, aimez-les et allez vers eux et dites-leur : je vous aime. Dites-leur, parce que c'est dans l'amour que vous trouverez la beauté des choses.* »

Cette beauté cachée à nos yeux, voilée par les vicissitudes de la vie et par nos egos ronflants, peut apparaître dans nos vies à un moment insoupçonné. Le cœur le plus dur, le plus méchant des hommes peut être sensible et touché par la générosité de quelqu'un à son égard, ne serait-ce qu'un instant, ne serait-ce que durant un battement de paupières. Cet instant peut suffire à l'ébranler, à lui montrer qu'au fond de lui, il y a de belles choses, qu'il y a au moins une belle chose. Et cette belle chose, extériorisée, peut l'amener à aimer les gens, et les gens en retour l'aimeront.

Alors vous allez me dire : est-ce que vous êtes en train de pardonner à celui qui a tué ?

C'est Dieu qui va lui pardonner. Moi qui suis-je, quelle est ma puissance?

Je peux seulement dire, cet homme a fait le mal, mais il a peut être aussi en lui quelque chose de bien, parce qu'il pense à ses parents, à sa mère. Il était attristé de voir sa mère dans le chagrin. Je ne lui ôterai pas ça. Je ne verrai pas dans son visage, le visage de Belzébuth, alors qu'il a au fond de lui, une partie de gentillesse ou de beauté.

Cette beauté cachée peut apparaître à tout moment lors d'une tragédie, pour apporter un baume et calmer nos douleurs et nous procurer l'extase qui nous transporte dans les espaces infinis de la quiétude. L'extase et l'admiration nous donnent la confiance en nous, en l'être humain.

Vous connaissez Albert Camus, un français, né en Algérie, il y a écrit ses meilleures œuvres, il a reçu le prix Nobel de littérature. C'est un grand homme, un philosophe, un homme de cœur! Son roman *la Peste*, se passe à Oran, une ville où j'ai joué pieds nus, la morve au nez comme on dit! Oran est à 120 km de Tlemcen ; mes sœurs habitent encore là. Il a écrit *La peste* quand la situation s'est dégradée en Algérie, surtout chez ceux qu'autrefois on appelait les indigènes, nous, on nous considérait comme des indigènes, c'est-à-dire des citoyens de second rang; ce sont les politiciens qui ont fait cela!

Camus a dit une phrase importante, que je répète à tous les forums, il a dit : «*Il y a dans l'être humain plus de choses à admirer qu'à mépriser.*» C'est magnifique! Cela nous renvoie à l'espérance.

Omar Khayyam, l'écrivain et savant perse qui a vécu au XII^{ème} siècle a dit «*Au delà de la terre, au delà de l'Infini, j'ai cherché à voir le Ciel et l'Enfer. Quelqu'un au fond de moi-même m'a dit, ils sont tous deux en toi.*» Autrement dit, ne regardons pas uniquement l'enfer, regardons le paradis qui est en nous. Le Paradis c'est quoi? C'est le Beau. Donc on aspire tous au Paradis. Il paraît que le Paradis est magnifique, je souhaite qu'on y aille, qu'on y soit ensemble! L'admirable, c'est cette beauté, et il y a plus de choses à admirer qu'à mépriser. L'admirable, c'est cette beauté du meilleur de nous-même, dans les circonstances les plus extérieures de douleur ou de joie. Il serait tellement plus facile de bien vivre ensemble, si nous nous disions «*J'admire ce que tu es, j'admire ta beauté, ton intelligence, ta générosité, j'ai envie de vivre avec toi et que tu puisses vivre avec moi.*» C'est plus facile de vivre ensemble si on admire le beau dans l'autre et qu'on ne regarde pas uniquement le mauvais. Même s'il s'avère que cet autre est le plus dur des hommes, si vous lui dites qu'il a au fond de lui une vraie grande beauté, vous venez de l'ébranler, ne serait-ce que le moment d'un clignement des yeux. Laissez cette graine germer en lui, il deviendra peut-être le meilleur des hommes.

Merci à vous qui nous accueillez pour cette fin de semaine, qui nous proposez de vivre cette communion, en toute simplicité. J'aimerais que nous vous reconnaissions cela, parce que cela va nous aider chacun à sortir grandis et à voir en toute chose, une beauté.

Il y a la beauté de la vie qui nous entoure, ces arbres, ces feuilles, ces abeilles, ces ruisseaux, ces oiseaux qui vont et qui viennent. Ces espaces immenses qui nous offrent leur silence.

Quand quelqu'un va dans le désert, il trouve ce silence. Nous parlions tout à l'heure de Hubert Reeves qui cherchait le désert, les plus grands poètes arabes sont ceux qui sont allés dans les espaces sahariens. J'ai eu ce privilège d'aller dans le désert. Lorsque l'on est devant l'immensité de ces dunes de sable, comment mesurer ce que l'on vit alors? C'est impossible!

Dans cet espace immense on ressent non pas la solitude, mais une paix immense qui nous envahit, une tranquillité, on n'a plus peur de rien; parce qu'il y a toujours quelqu'un qui nous regarde, si ce n'est pas Dieu qui nous regarde, c'est nous-même qui nous regardons en dedans de nous-mêmes. Donc, nous ne sommes pas tout seul, nous sommes avec nous-même.

Il y a aussi la beauté que nous découvrons par la culture, l'histoire, la philosophie, ou tout simplement à travers quelques mots échangés avec notre voisin de table au restaurant par exemple, ou dans le regard avec le passant qui nous ouvre la porte au centre d'achat. Ne baissons pas la tête, s'il-vous-plaît, quand quelqu'un nous ouvre la porte, regardons-le et disons-lui merci. Quand vous rentrez dans un ascenseur, ne baissez pas la tête, dites bonjour. Ça ne coûte rien! *«Le sourire sur un visage fait naître l'amour»* Sourire ne vous coûte rien et vous venez de gagner quelqu'un, il est content, vous ne l'avez pas regardé de travers! Et même celui qui ne vous ouvre pas la porte, ne vous fâchez pas contre lui, ne nous fâchons pas tout le temps!

Voici enfin, quelque chose que je ne peux pas ne pas vous partager. C'est un texte de Khalil Gibran, qui peut passer à côté de Gibran? un philosophe, un penseur, un peintre, un humaniste. Il a vécu presque toute sa vie aux États-Unis, il a écrit des ouvrages magnifiques en arabe et en anglais. *Le Prophète* est son livre le plus connu, il est universel. Gibran était un chrétien, mais il s'adresse aussi à des musulmans, c'est comme s'il s'adressait à chacun de nous, quelque soit notre nation. Un monsieur magnifique avec sa grosse moustache, aussi magnifique de cœur et de pensée. Imaginez, il a écrit la première version du *Prophète* en arabe à l'âge de quinze ans, touché par la grâce! Lorsqu'il l'a publié en anglais dans les années 1920, c'était sa quatrième version. Je suis allé visiter son Musée, là-haut à Bsharri, dans sa maison, il y a même là-bas un tombeau phénicien. Il a écrit ceci sur la Beauté :

«Un poète dit, Parlez-nous de la Beauté. Il répondit: Où cherchez-vous la Beauté et comment la trouvez-vous, à moins qu'elle ne soit votre chemin et votre guide? Et comment pourrez-vous parler d'elle, si elle ne tisse elle-même vos paroles. Les affligés et les blessés disent: La beauté est bonne et douce comme une jeune mère effarouchée de sa propre gloire elle passe parmi nous. Et les passionnés disent, « Non, la beauté est une chose de puissance et de terreur. Comme la tempête, elle secoue la terre sous nos pieds et le ciel au-dessus de nos têtes ».

Les fatigués et les las disent, « la beauté est faite de doux murmures. Elle parle en notre esprit. Sa voix cède à nos silences comme une lumière légère qui frémit dans la peur de l'ombre. Mais les turbulents disent, « Nous avons entendu ses cris parmi les montagnes, et avec ses cris vinrent des bruits de sabots et de battements d'ailes et des rugissements de lions. »

La nuit, les veilleurs de la cité disent, « La beauté s'élèvera à l'Est avec l'aurore. » Et à midi les travailleurs et les voyageurs disent, « Nous l'avons vue se pencher sur la terre des fenêtres du couchant. »

En hiver les enneigés disent, « Elle viendra avec le printemps bondissant sur les collines. » Et dans la chaleur de l'été les moissonneurs disent, « Nous l'avons vue danser avec les feuilles d'automne, et nous avons vu une poussière de neige dans ses cheveux. » Toutes ces choses vous les dites de la beauté.

(Donc cela veut dire qu'il a entendu tous ces gens parler de la beauté et, chacun a sa façon de voir, dans l'inquiétude comme dans la tranquillité.)

Cependant en vérité vous ne parlez pas d'elle mais de vos désirs insatisfaits.

(Ça c'est l'ego qui est en nous!)

Et la beauté n'est pas un désir mais une extase. Elle n'est pas une bouche assoiffée, ni une main vide tendue, mais plutôt un cœur embrasé et une âme enchantée. Elle n'est pas l'image que vous voudriez voir, ni le chant que vous voudriez entendre, mais plutôt une image que vous voyez bien que vous fermez les yeux et un chant que vous entendez, bien que vous bouchiez vos oreilles. Elle n'est pas la sève sous l'écorce ridée, ni une aile attachée à une griffe, mais plutôt un jardin toujours en fleurs et

une nuée d'anges toujours en vol. Peuple d'Orphalese, la beauté est la vie lorsque la vie dévoile sa face sacrée. Mais vous êtes la vie et vous êtes le voile. La beauté est l'éternité se contemplant dans un miroir. Mais vous êtes l'éternité et vous êtes le miroir.»

Vous m'avez vraiment touché avec cette question de Beauté. On pense que c'est quelque chose qui passe, non, je pense qu'elle va s'ancrer en nous, elle va s'ancrer en moi encore davantage. Il y a des moments très importants dans nos vies, où on fait une halte, on révisé nos positions, on revoit, on admire et on partage. Aujourd'hui, vraiment, j'ai été touché par cette grâce, cette grâce qui appelle la beauté à mon secours.

Je termine maintenant avec cette parabole d'un petit garçon qui demande à sa mère :
– *Pourquoi pleures-tu maman? – Parce que je suis une femme, répondit-elle.*

Pas de calcul, elle ne s'est pas abaissée, une maman, elle a parlé avec son cœur!

Le petit reprend : Je ne comprends pas maman. Et sa mère de l'étreindre et de lui dire, tu comprendras un jour.

Chez-nous dans notre religion, on dit : "le paradis est aux pieds des mamans".

Plus tard, ce petit garçon demande à son père : – Père, pourquoi maman pleure-t-elle toujours? Il lui dit : Ah, moi je ne comprends pas, toutes les femmes pleurent !

Imaginez la situation de l'homme! Un jour quelqu'un a demandé à notre prophète : À quel être humain devrais-je souhaiter le plus de bien? Le Prophète lui a dit : à votre maman. L'homme attend quelques minutes et lui demande : et ensuite Prophète, à quel autre être humain? Le Prophète dit : à votre maman. L'homme attend encore un peu et lui repose la même question. L'homme s'attendait à ce que le Prophète dise : à votre papa! Mais le Prophète répond encore : à votre maman. La quatrième fois, le Prophète a pitié de l'homme et répond enfin : à votre papa !!!

Je vous rappelle que le père a répondu à l'enfant que sa mère pleure comme toutes les femmes. On est un peu méchants parfois, nous les hommes, c'est vrai, mais c'est aussi ce qui fait le sel de la vie!

Devenu adulte, l'enfant, a demandé à Dieu : – Seigneur pourquoi les femmes pleurent-elles aussi facilement. Il comprit d'instinct, comme si il avait eu la réponse du Seigneur : – Quand j'ai créé la femme, elle devait être très spéciale (Dieu a choisi la femme d'une façon très, très spéciale.) J'ai fait ses épaules assez fortes pour porter le poids du monde et assez douces pour être confortables au bébé. Je lui ai donné la force de donner la vie et celle d'accepter le rejet qui vient parfois de ses enfants. Je lui ai donné la force pour lui permettre de continuer quand tout le monde abandonne. (C'est vrai, une maman est coriace), celle de prendre soin de sa famille, en dépit de la maladie et de la fatigue. Je lui ai donné la sensibilité pour aimer ses enfants d'un amour inconditionnel.

L'enfant est méchant, il peut être un vaurien comme on dit, mais la maman l'aime toujours, même quand il l'a blessée.

Je lui ai donné, dit Dieu, la force de supporter son compagnon dans ses défis et de rester à ses côtés sans faillir, sans faiblir. Et finalement, je lui ai donné des larmes (c'est un don de Dieu les larmes), je lui ai donné des larmes à verser quand elle en ressent le besoin. Tu vois, dit Dieu à l'enfant, la beauté d'une maman n'est pas dans les vêtements qu'elle porte, ni dans les traits de son visage. La beauté d'une maman réside dans ses yeux. Ses yeux sont la porte d'entrée de son cœur. La place où l'amour réside et s'épanche. Souvent, c'est par ses larmes que toi, son enfant, tu vois son cœur et sa beauté.